



HAL
open science

Naissance et développement de la Réforme protestante en Bourgogne et dans le Beaujolais

Yves Krumenacker

► **To cite this version:**

Yves Krumenacker. Naissance et développement de la Réforme protestante en Bourgogne et dans le Beaujolais. Bulletin, 2022, pp.35-42. halshs-03885439

HAL Id: halshs-03885439

<https://shs.hal.science/halshs-03885439>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Bourgogne, et encore moins le Beaujolais, ne sont pas connus pour avoir été des terres de protestantisme. Et pourtant, quelques personnalités majeures de la Réforme y ont vécu, que ce soit Théodore de Bèze, le successeur de Calvin à Genève, originaire de Vézelay, ou Jean de Léry, prédicateur à Belleville, dont le récit de l'expédition au Brésil en 1557 est, selon Lévi-Strauss, le « bréviaire de l'ethnologue ». D'autre part, quand les Églises réformées de France se sont organisées, elles ont créé une province synodale de Bourgogne, comprenant il est vrai le Lyonnais, le Forez, le Beaujolais, la Bresse, la Dombes et le pays de Gex en plus de la Bourgogne proprement dite. C'est dire que le protestantisme a eu malgré tout une certaine importance dans la région, même s'il a été presque totalement éradiqué au moment de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, et n'a pu se réintroduire que lentement au XIX^e siècle. C'est cette période, XVI^e-XVII^e siècles, que nous allons évoquer, pour le Beaujolais, mais aussi pour la Bourgogne en général, car les traces sont trop peu nombreuses pour une conférence entière si l'on s'en tient au Beaujolais.

Les origines de la Réforme et les guerres de religion¹

Comme partout en France, c'est dès les années 1520 qu'on a des échos des Réformes luthérienne et suisse. Les idées nouvelles peuvent se propager par des marchands venus d'Allemagne du Sud ou des villes suisses, par ceux qui fréquentent les foires de Lyon et par les Lyonnais intéressés par ces idées et qui ont des propriétés en Beaujolais ou en Bourgogne, par les prêches de catholiques évangéliques proches de Marguerite d'Angoulême, la sœur du roi (par exemple, Michel d'Arande, un grand admirateur de Luther, prêche à Mâcon en 1524), par des colporteurs suisses ou par des soldats comme ces lansquenets du duc de Wurtemberg qui passent en 1537 près de Dijon.

Pour empêcher la Réforme de se développer, une répression est mise en place dès les années 1530 par le Parlement de Dijon. Elle reste cependant modérée : une seule personne, un pasteur vaudois de passage, meurt sur le bûcher en 1530, les autres suspects sont arrêtés

¹ Sauf indication contraire, les éléments qui suivent proviennent de Yves Krumenacker (éd.), *Actes des synodes provinciaux. Bourgogne (1601-1682)*, Genève, Droz, 2021. L'ouvrage de base, bien qu'ancien et d'orientation très protestante, est celui de Jacques Fromental, *La Réforme en Bourgogne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

quelque temps, quelquefois chassés de leur ville. Il y a néanmoins d'autres bûchers : un à Mâcon en 1536, deux à Auxerre en 1538. Cela n'empêche pas la Réforme de s'établir peu à peu : des communautés protestantes sont signalées dans les années 1540 à Paray-le-Monial, à Beaune, à Autun, à Corbigny, à Vézelay, à Nevers, à Arnay-le-Duc, à Mâcon, etc. Il n'est par conséquent pas étonnant que la répression s'accroît, que les arrestations se multiplient, que les exécutions soient plus nombreuses. Cette politique rigoureuse s'accroît avec l'arrivée de Gaspard de Saulx-Tavannes comme lieutenant-général de Bourgogne en 1556. Mais cela n'empêche pas les communautés protestantes et les assemblées de se développer. À l'origine de ces communautés, il peut y avoir des prêtres, des chanoines ou des religieux convaincus par les idées réformées et qui les exposent dans leurs sermons, convertissant ainsi une partie de leurs auditeurs ; c'est sans doute le cas à Autun, Tournus, Auxerre. Dans d'autres endroits, ce sont des laïcs qui sont touchés par la propagande protestante, par la lecture de livres ou par des contacts avec des réformés, et ils demandent des prédicateurs « évangéliques », notamment à Genève dans les années 1550 (c'est le cas de Mâcon, Chalon et Dijon, puis d'Is-sur-Tille, Beaune, Couches, etc.) ; une certaine hostilité envers des communautés religieuses peut accentuer ce phénomène : à Paray-le-Monial, l'abbé de Cluny, seigneur du lieu, veut rétablir des droits seigneuriaux disparus, s'attirant ainsi l'hostilité d'une partie des habitants. Enfin, des seigneurs favorables à la Réforme protègent les communautés naissantes et incitent sans doute leurs sujets à les rejoindre ; c'est par exemple le cas du baron de Traves à Saint-Léger-sous-Beuvray, de Dupuy-Montbrun, seigneur de la Nocle, dans l'Autunois et le Nivernais, des seigneurs de Vantoux et de Saulon, près de Dijon, de Jacques de Jaucourt à Villarnoux, de François de Briquemaut à Ruère² ou de Jehan Tricaud à Jarnioux. Parmi les personnages importants convertis au protestantisme, il faut aussi signaler Antoine de Chandieu (1534-1591), d'une illustre famille du Dauphiné, dont le grand-oncle Guillaume avait hérité de nombreux biens en Beaujolais, dont le château de Fougères à Poule-les-Echarmeaux. Il devient pasteur de l'Église de Paris en 1556, mais doit quitter ce ministère après l'édit d'Amboise, en 1563 ; il prend possession de son château de Poule et se met quelque temps au service des Églises de Bourgogne et de Lyon, puis il part en 1568 à Genève puis à Lausanne³. Son fils Jean de Chandieu (1566-1615), en tant que seigneur haut-justicier, pourra célébrer le culte dans son château à Poule. Cela explique que le château de Chandieu

² Renseignement communiqué par Mme Lise Gitel, que je remercie. Voir aussi. De Juigné de Lassigny, *Les Tricaud en Beaujolais, Lyonnais et Bugey. Notice généalogique*, Lyon, Vitte, 1903, p. 17.

³ Auguste Bernus, « Le ministre Antoine de Chandieu d'après son journal autographe (1534-1591) », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme*, 1888, p. 177-181 (pour la période bourguignonne de sa vie) ; Raoul de Cazenove, « Chandieu et ses seigneurs. Antoine de La Roche-Chandieu », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme*, 1890, p. 271-276.

sera attaqué en 1592 par les Ligueurs. Mais, à partir de 1597 et jusqu'en 1600, de nombreux baptêmes de protestants de Lyon et des environs y sont célébrés et les Lyonnais, en attendant que leur soit attribué un temple à Oullins, s'y rendent pour le culte, non sans heurts quelquefois avec les catholiques⁴. Grâce à Chandieu, Poule est ainsi devenu un des hauts lieux du protestantisme en Beaujolais.



Le château de Fougères, à Poule (cliché N. Recous)

Une étude précise sur les protestants de Dijon livre des renseignements susceptibles d'être transposés à toute la Bourgogne et au Beaujolais. En effet, il se trouve que les vigneron, qui forment 20% des habitants de Dijon, sont très majoritairement restés catholiques, pour des raisons anthropologiques. Mack Holt, le chercheur américain qui a fait l'étude la plus fouillée sur la question, suggère qu'ils sont attachés à une culture du vin qui les rassemble dans des confraternités, qu'ils boivent entre eux dans les tavernes en excluant leurs femmes, un vin fondateur de liens sociaux exclusifs ; aussi la communion protestante sous les deux espèces, le refus du monopole clérical de la distribution du vin, le rejet de la présence

⁴ Alexandre Puyroche, « Le château de Chandieu et les protestants de Lyon à la fin du XVI^e siècle », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme*, 1890, p. 276-283.

réelle du Christ dans le vin, apparaissent-ils comme des profanations⁵. C'est pourquoi les protestants recrutent plutôt parmi les hommes de loi et les artisans et non dans le milieu des vignerons.

C'est autour de 1560 que les communautés commencent à s'organiser en suivant le modèle genevois : un consistoire est mis en place, avec des laïcs élus (les « anciens ») chargés de faire respecter la discipline, des diacres chargés des malades et des finances, un ou plusieurs pasteurs quand on peut en avoir. Des assemblées de prière, quelquefois des cultes ont lieu dans des maisons privées, des chapelles de château, sous les halles, dans des granges, etc. On trouve de telles communautés, plus ou moins bien organisées, à Dijon, Beaune, Chalon, Tournus, Autun, Paray-le-Monial, Mâcon,

On connaît mal les premiers prédicateurs protestants de nos régions. Ce ne sont souvent que des noms. L'un d'entre eux est pourtant très connu : il s'agit de Jean de Léry : né en 1536 à La Margelle, en Bourgogne, il devient cordonnier. Converti très tôt à la Réforme, il se réfugie à Genève où il apprend la théologie. En 1555 il se joint à l'expédition envoyée par Calvin à Villegagnon, le chef d'une éphémère « France Antarctique » au Brésil, dans l'actuelle baie de Rio. Le récit qu'en fera plus tard Léry (*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*), publié en 1578, deviendra un classique de la littérature de voyage puis de l'anthropologie. De retour en Europe, Léry revient à Genève où il hésite entre les professions de cordonnier, d'aubergiste (le métier de sa femme) et la vocation de pasteur. Il rentre finalement en France en 1562 et prêche à Belleville, de manière très modérée, restant très conciliant avec les catholiques. Mais il quitte la ville en 1562 ou 1563 une fois que les troupes protestantes en ont pris possession. Il sera ensuite pasteur à Nevers en 1564, à La Charité-sur-Loire en 1569 ; il se réfugie à Sancerre après la Saint-Barthélemy et rédige une *Histoire mémorable du siège de Sancerre* (1573) où il relate des scènes de cannibalisme à cause de la famine. Il est ensuite pasteur à Couches (Saône-et-Loire), puis en Suisse où il meurt en 1613⁶.

Une organisation dépassant le cadre local se fait jour : le synode national de Paris (septembre 1561) rassemble des délégués des Églises d'Île-de-France, de Picardie, de Champagne, de Brie et de Bourgogne. Le 25 novembre 1561 un synode à Lyon unit aux Églises de Lyon et du Dauphiné celles de Mâcon, Chalon, Beaune et Buxy. En février ou mars 1562 un synode se tient à Chalon, réunissant une trentaine de pasteurs de Bourgogne. L'année

⁵ Mack P. Holt, *The Politics of Wine in Early Modern France : Religion and Popular Culture in Burgundy, 1477-1630*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

⁶ Frank Lestringant, « Jean de Léry », dans Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey (dir.), *Dictionnaire des littératures de langue française*, vol. II, Paris, Bordas, 1987.

suiuante, au synode national qui se tient à Lyon les Églises de Bourgogne s'unissent à celles du Lyonnais, du Forez et d'Auvergne pour former une grande province synodale⁷.

Le déclenchement de la première guerre de religion, en mars 1562 et la domination des protestants sur Lyon, à partir du 30 avril 1562 suivie de la venue dans la ville des troupes du baron des Adrets constituent un véritable tournant. Désormais tous ceux qui hésitaient entre l'Église traditionnelle et une réforme radicale, tous ceux qui se situaient entre-deux ou voulaient rester à l'écart des conflits doctrinaux doivent prendre parti pour l'un ou l'autre camp. Cette période voit ainsi apparaître des affrontements entre catholiques et protestants et nos régions subissent d'importantes destructions.

Les troupes protestantes dirigées par Montbrun s'emparent des principales villes de la région⁸. À Villefranche, elles font le siège de la ville du 21 au 23 mai 1562, y entrent, incendient la maison de ville, pillent l'hôpital de Roncevaux, saccagent la collégiale Notre-Dame-des-Marais et le couvent des Cordeliers. Diverses troupes protestantes occupent la ville jusqu'à la mi-septembre et des pasteurs (Jacques Langlois, Maître Noël) y prêchent. Puis ce sont les troupes catholiques de Tavannes qui occupent Villefranche et rasant l'église de la Madeleine et l'hôpital de Roncevaux, pour éviter que les protestants ne s'y retranchent. La ville reste ensuite fidèle à l'Église catholique, refusant d'appliquer les édits de pacification, se ruinant en dépenses d'armement.

À Belleville, la prise de la ville se fait en douceur le 2 mai 1562 car les protestants y sont assez nombreux, mais les églises sont pillées, malgré les protestations de Léry, et beaucoup de catholiques s'enfuient. La ville est reprise en juillet par les catholiques. Mais le 14 novembre 1567, le chef protestant Poncenat s'empare à nouveau de la ville, l'abbaye est saccagée et brûlée, les tombeaux des sires de Beaujeu sont détruits.

En Bourgogne, les troupes protestantes prennent Mâcon et Chalon, mais échouent à Beaune et à Dijon et Tavannes reprend les villes gagnées par les protestants. Le passage continu des soldats de Montbrun et de Tavannes ainsi que celui des armées allemandes venues secourir le prince de Condé en val de Loire ravagent la région. Des protestants de Mâcon préfèrent fuir et s'établir à Pont-de-Veyle et Thoissey, en Bresse ; à Chalon, protestants et catholiques signent un pacte d'amitié pour se prémunir du passage des troupes. La paix n'est rétablie qu'avec l'édit d'Amboise du 19 mars 1563 qui accorde la liberté de

⁷ Les actes de ces premiers synodes provinciaux ont été publiés : Philip Benedict, Nicolas Fornerod (éd.), *L'Organisation et l'action des Églises réformées de France (1557-1563). Synodes provinciaux et autres documents*, Genève, Droz, 2012. Les actes des synodes nationaux se trouvent dans : Jean Aymon, *Tous les Synodes nationaux des Églises réformées de France...*, La Haye, Charles Delo, 1710

⁸ Les événements concernant le Beaujolais sont bien résumés dans une brochure mise en ligne par l'Église réformée de Villefranche : <http://www.erf-villefranche.fr/histoire/num-2.pdf>

conscience et de culte à tous les seigneurs hauts justiciers, la liberté de culte pour leur seule famille aux autres nobles, un lieu de culte dans les faubourgs d'une ville par bailliage, ainsi que l'exercice du culte là où il était pratiqué le 7 mars 1563. Mais il faut l'intervention du roi pour que le Parlement de Bourgogne se résigne à enregistrer l'édit et le Maréchal de Vieilleville est envoyé en Lyonnais, Forez et Beaujolais pour le faire respecter, alors qu'Étienne Charlet et Jean de Monceaux, tous deux conseillers au parlement de Paris, le sont en Bourgogne. Ils doivent faire face à de nombreuses plaintes des protestants, Tavannes étant résolu à interpréter l'édit de manière particulièrement restrictive.

Mais on n'en est qu'au début des huit guerres de religion. Nous n'allons pas les détailler, je me contenterai de signaler quelques faits importants pour la région. Les destructions n'ont évidemment pas manqué. Le 23 avril 1566 la flèche de la collégiale de Villefranche brûle ; elle ne sera reconstruite que 300 ans plus tard, en 1862. L'incendie a peut-être été accidentel, mais la rumeur l'attribue aux protestants. En effet, un ouvrier de Roanne qui travaillait au clocher avait oublié sa chaudière contenant du plomb et c'est elle qui a provoqué l'incendie. L'ouvrier s'enfuit, mais est rattrapé à Liergues et brûlé sur le parvis de la collégiale. En Bourgogne proprement dite, les réformés saccagent en 1567 la cathédrale d'Auxerre, profanent plusieurs églises à Mâcon, détruisent des abbayes et des monastères isolés, alors que dans des villes comme Dijon, Chalon ou Beaune les protestants sont expulsés. Ils subissent plusieurs massacres en 1568 à Auxerre. S'il y a peu de vraies batailles, la Bourgogne est, pendant les trois premières guerres de religion (1562-1563, 1567-1568, 1568-1570) constamment traversée par des soldats qui se livrent à des escarmouches, pillent, incendient des villages, détruisent les récoltes.

Pourtant, malgré les troubles, les communautés protestantes ont pu se renforcer. On se souvient qu'en 1562 les Églises de Bourgogne, du Lyonnais, du Forez et d'Auvergne formaient une seule province synodale. Lors du synode national de 1572, cette province se divise en deux : d'un côté, le Forez, l'Auvergne et la Marche, de l'autre la Bourgogne, le Lyonnais et le Beaujolais ; c'est bien le signe que les Églises se sont multipliées. Mais la guerre reprend aussitôt, avec le massacre de la Saint-Barthélemy. Cependant, alors que de nombreux protestants sont massacrés lors des « Vêpres lyonnaises », le 1^{er} septembre 1572, réplique de la Saint-Barthélemy parisienne, la violence semble avoir été modérée à Villefranche et à Belleville, où les protestants préfèrent cependant revenir à la foi catholique. Il en est de même à l'échelle de la Bourgogne où il y a des arrestations de courte durée, mais pas de massacres ; et, comme en Beaujolais, beaucoup de protestants bourguignons abjurent leur foi et rejoignent le catholicisme. La région est ensuite à l'écart des troubles jusqu'en

janvier 1576, quand l'armée de Condé détruit plusieurs villages au sud de Dijon, dont Nuits. Mais la paix de Beaulieu, de mai 1576, est très favorable aux protestants. On sait qu'en août un colloque se tient à Chalon, réunissant plusieurs Églises des environs ; Jean de Léry, qui est alors pasteur de Couches, y assiste.

Les guerres suivantes épargnent encore la région, ce qui permet à plusieurs synodes de se tenir en 1581 et en 1582. Mais l'existence des communautés protestantes est précaire. L'adhésion du duc de Mayenne, gouverneur de Bourgogne, à la Ligue, fait que la liberté de conscience et de culte est interdite et les temples existants doivent fermer. Pendant cette guerre de la Ligue, la huitième guerre de religion, des troupes traversent à nouveau la Bourgogne. À partir de 1589, la Bourgogne est partagée entre le gouverneur ligueur, Mayenne, et un lieutenant-général royaliste, fidèle à Henri IV, Jean de Tavannes (le fils de l'ancien gouverneur). Les protestants sont pris dans ces divisions entre ligueurs et royalistes, qui se termine avec la victoire de l'armée d'Henri IV le 5 juin 1595 à Fontaine-Française, près de Dijon.

Les communautés protestantes de Bourgogne comme de Beaujolais ont particulièrement souffert pendant cette dernière guerre, beaucoup ont disparu. Lors du synode national de 1584, la province n'est même plus mentionnée. Elle est bien mentionnée au synode de 1594, mais aucun délégué n'est présent. Le synode de 1596 précise qu'il n'y a plus qu'une seule Église en Bourgogne (sans préciser laquelle). Il y en a en revanche 11 en 1598, mais cela est trop faible pour que la province synodale fonctionne : la Bourgogne, le Lyonnais et le Forez sont rattachés à la province synodale du Dauphiné. L'édit de Nantes améliore la situation, car il autorise le culte chez les seigneurs hauts justiciers (les autres seigneurs n'ont droit qu'à l'exercice d'un culte familial), dans les villes où il était établi en 1596 et jusqu'en août 1597, dans celles où il était autorisé en 1577, ainsi que dans les faubourgs de deux villes par bailliage, un article spécifique (art. 7 des articles particuliers) précise même que le bailliage du Beaujolais a droit comme les autres à deux lieux de culte. Mais pour la Bourgogne le Parlement de Dijon n'enregistre l'édit qu'au bout de deux ans, en avril 1600, sous la pression du roi et des commissaires doivent régler les conflits et mettre les communautés catholiques et protestantes d'accord pour que l'édit soit effectivement appliqué. En 1603, le synode national de Gap ne compte qu'une seule Église pour l'ensemble du Beaujolais, qui dépend du colloque de Lyon, lui-même appartenant à la province synodale de Bourgogne. Le pasteur est Samuel Connain, dont le synode provincial de 1604 nous apprend qu'il dessert Belleville et Poule.

Aspects de la vie religieuse des protestants au XVII^e siècle

On peut faire une liste des pasteurs qui ont desservi les Églises du Beaujolais au XVII^e siècle. Le premier est Samuel Conain ; sans doute de Lyon, il fait ses études à Genève et il est renvoyé à Lyon en novembre 1602, avant de devenir ministre du Beaujolais quelques mois plus tard. Mais il est suspendu en 1608 ou 1609, puis admis à la paix de l'Église et nommé à Pont-de-Veyle puis à Mâcon. Lui succède César Rey, sur lequel on ne sait rien. Il est remplacé en 1617 par Daniel Sarret qui, après des études au collège et à l'Académie de Genève, a fait toute sa carrière dans les provinces de Bourgogne et du Dauphiné ; il quitte le Beaujolais dès 1618 pour exercer son ministère à Briançon, expliquant « que l'air de cette province lui est contraire », ce qui fait qu'il est indisposé ! Claude De Lorme, originaire de Beaurepaire en Dauphiné, pasteur de Pont-de-Veyle de 1602 à 1614, lui succède. On trouve ensuite un pasteur originaire d'Anduze, dans les Cévennes, mais qui a fait lui aussi ses études à Genève : Pierre Pelet ; il est à Belleville en 1625, puis devient pasteur de Bourg-en-Bresse avant de poursuivre sa carrière en Languedoc. Il est remplacé à Belleville par Pierre Tanvol, originaire de Pont-de-Veyle, étudiant en théologie à Genève, pasteur à Maringues puis Pailhat, en Basse-Auvergne ; il est à Belleville en même temps qu'à Pont-de-Vaux, puis également à Pont-de-Veyle à partir de 1636 ; il meurt en 1640. On ne sait pas qui lui succède immédiatement. En 1642 le pasteur de Couches, Geoffroy Bruict, est prêté temporairement aux Églises de Cluny, Belleville et Poule. En 1644 arrive Amédée de Choudens, né à Thoiry, près de Genève, étudiant en théologie à Genève et à Montauban ; il reste en Beaujolais jusqu'en 1649, puis exerce son ministère à Beaune. En 1654 se trouve à Belleville et Poule Abraham Galand, qui part à Paray-le-Monial en 1656. On ne sait pas qui dessert ensuite les Églises du Beaujolais, qui n'envoient personne aux synodes provinciaux suivants, jusqu'en 1667 où apparaît Etienne de Pralin, sur lequel on ne sait rien ; il demande à quitter la province en 1671. On ne trouve plus ensuite de pasteur du Beaujolais aux synodes provinciaux. Peut-être n'y en a-t-il plus.

La liste des anciens présents aux synodes provinciaux permet de connaître quelques-unes des principales familles protestantes du Beaujolais. On trouve Claude Sarreton en 1603, Jean de Chandieu, les sieurs Chabot et Nadal en 1604, Hyvernal en 1610, Pierre Arnet en 1618. Mais plus aucun ancien n'est présent aux synodes suivants, ce qui semble indiquer que les Églises sont très fragiles. Une autre famille importante à Belleville est la famille Héliot : Pierre, né sans doute vers la fin des années 1570, fait des études de théologie à Genève grâce à un legs de son oncle, également nommé Pierre Héliot, barbier à l'hôpital de Genève ; le

pasteur Héliot a exercé son ministère à Arnay-le-Duc de 1601 à 1625, puis à Mâcon et Beaune jusqu'en 1640.

Un autre signe de mauvaise santé de ces Églises est la plainte portée devant le synode en 1626 par le pasteur Pelet qu'il n'est pas payé. Au même synode la veuve du pasteur De Lorme se plaint que l'Église de Belleville ne lui paie pas sa pension. En 1627 on se plaint que les Églises de Beaujolais ne participent pas à la collecte nationale en faveur des Églises de La Rochelle, Castres et Montauban, ruinées par la guerre. En 1673, on reproche aux Églises de Belleville et Poule de ne pas payer leur quote-part pour l'entretien de l'académie (université) de Die. C'est au moins la preuve que ces Églises n'ont pas disparu.

Les circonscriptions ecclésiastiques inférieures aux synodes sont les colloques. Malheureusement les actes d'aucun d'entre eux n'ont été conservés pour le Beaujolais, ni même pour la Bourgogne. On sait néanmoins qu'un colloque s'est tenu à Belleville au printemps 1605.

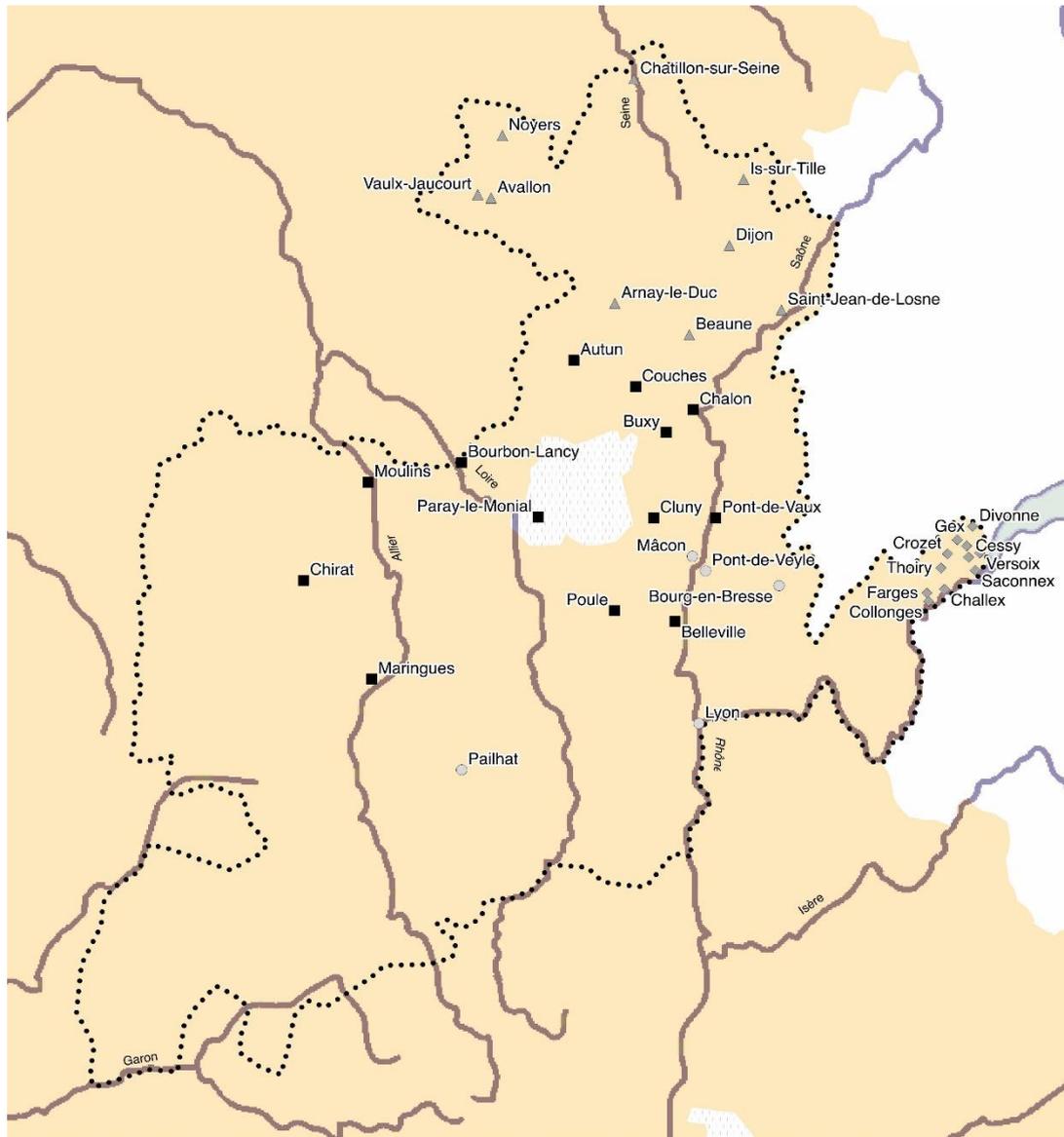
On ne sait pas où avait lieu le culte à Belleville. Il y a sans doute eu un problème en 1649, car le synode demande au sieur Sarrasin de Lyon d'accueillir le culte de l'Église de Belleville dans sa maison de campagne de La Pie ; sans doute le lieu habituel n'est-il plus disponible. À Poule, c'est le château appartenant aux Chandieu qui accueille le culte. Après la mort de Jean de Chandieu, le domaine revient à son fils Jacques ; lui-même a un fils, Charles, qui est le premier à porter le titre de marquis de Chandieu. Il quitte la France après la Révocation et émigre en Prusse. Mais le château est passé en 1664 aux mains de René de Loriol, qui avait épousé Livie de Chandieu. Lui-même protestant, Loriol pouvait conserver le culte de fief ; on ne sait s'il l'a effectivement fait.

On aimerait en savoir plus sur les protestants du Beaujolais. Malheureusement, les sources sont inexistantes : pas de registre de consistoire, pas d'actes de colloques, de rares mentions dans les synodes provinciaux, pas de journaux de raison de bourgeois ou de noble protestant. Les quelques données mentionnées suggèrent néanmoins un protestantisme du Beaujolais réparti entre deux pôles : Belleville d'un côté, Poule de l'autre. Villefranche n'a sans doute que très peu de réformés, bien que le mémoire dressé par l'intendant d'Herbigny prétende que la ville est passée de 3000 à 2200 habitants⁹ ; mais il y a peut-être d'autres raisons à cela car dans nos sources aucun culte n'est jamais signalé à Villefranche. Il s'agit sans doute, surtout dans le cas de Poule, d'un protestantisme essentiellement rural, constitué de communautés peu nombreuses et pauvres. Dès le deuxième tiers du XVII^e siècle, elles ont

⁹ Lambert d'Herbigny, *L'intendance de Lyonnais, Beaujolais, Forez en 1698 et en 1762*, édition critique sous la dir. de Jean-Pierre Gutton, Paris, C.T.H.S., 1992.

du mal à survivre. Elles existent toujours, mais il n'est pas sûr qu'il y ait un pasteur en permanence et il est même possible qu'il n'y en ait plus après 1671. Pour des communautés extrêmement minoritaires, survivre dans un environnement entièrement catholique, dans un contexte de discriminations et de persécutions, est extrêmement difficile. Il est probable que la plus grande partie des protestants ont fini par abjurer, quelques-uns sont partis en exil, comme Pierre Charreton, marchand de Belleville, qui est assisté en 1687 à Schaffhouse puis à Francfort et qui se rend à Berlin, ou Raymond Bottu, également assisté à Schaffhouse¹⁰. Il n'y a en tout cas plus aucune trace de protestantisme en Beaujolais au XVIII^e siècle.

¹⁰ Base de données du Refuge huguenot, notices 72538, 94570, 75853 : <http://www.refuge-huguenot.fr/resultats.php> [consulté le 03/09/2021]



Légende

Colloque

■ Chalon

▲ Dijon

◆ Gex

● Lyon

⋯ Limite de la province synodale

0 50 100 150 200 km

Réalisation Christine Chadier © LARHRA UMR 5190

Les Églises protestantes de la province synodale de Bourgogne en 1637

Pour replacer cette histoire dans un contexte plus général, on peut dire quelques mots du protestantisme en Bourgogne au XVII^e siècle. On peut assez facilement dresser une chronologie. Dans les années qui suivent l'édit de Nantes, les heurts entre catholiques et protestants sont nombreux, bien qu'on puisse noter quelques mariages mixtes. Les protestants se plaignent d'être injuriés, de devoir payer des impôts supplémentaires, de ne pas pouvoir s'établir dans certaines villes (par exemple à Chalon) ou que des prédicateurs catholiques

interviennent pendant les sermons des pasteurs. Si le manque de sources fait qu'on ne trouve pas l'équivalent en Beaujolais, il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas de même, au moins à Belleville ; à Poule, la présence de la puissante famille de Chandieu protège peut-être un peu mieux les protestants.

La situation s'améliore peu à peu. Les exemples d'entente entre fidèles des deux confessions ne manquent pas, au point que le synode de 1604 se demande s'il faut interdire d'accompagner à la porte des églises les jeunes mariés que l'on connaît et ceux qui font baptiser leurs enfants ; et la question des rapports entre catholiques et protestants n'est plus abordée dans les synodes provinciaux dont nous avons conservé les actes, signe sans doute que la cohabitation ne pose plus de problème majeur. Tout au plus mentionne-t-on des controverses théologiques et, en 1618, d'« inexécutions de l'édit » sur lesquelles on ne sait rien. Ce n'est qu'en 1634 que les plaintes sont plus nombreuses. Les tracasseries contre les protestants se multiplient dans de nombreuses villes, en particulier à Chalon où on interdit à des protestants de s'établir dans la ville, où le gouverneur interdit en 1635 de célébrer le culte à certaines heures du jour à cause de la proximité entre le temple et l'église paroissiale, et ordonne deux ans plus tard la démolition du temple. Le synode provincial de 1634, qui se tient à Buxy, est même interrompu par les officiers du roi du bailliage de Chalon, en présence du commissaire du roi ! Cette poussée d'intolérance, qu'on ne retrouve pas à cette date dans d'autres provinces, est-elle due à des tensions liées à la guerre de Trente ans ? On se bat en effet dans la Franche-Comté toute proche et la France entre dans la guerre en 1635, ce qui fait que des armées traversent à nouveau la Bourgogne.

Mais après deux ou trois années de tensions plus fortes, ni les synodes provinciaux ni les autres sources ne mentionnent d'incidents graves avant les années 1660, en dehors de pressions exercées par les jésuites, de quelques tracasseries juridiques ou, plus grave, d'une émeute à la sortie d'un culte à Is-sur-Tille, visant un catholique qui venait de se convertir au protestantisme pour pouvoir se marier. Les synodes doivent même mettre en garde contre les mariages mixtes et la fréquentation des fêtes et cérémonies catholiques.

On sait peu de choses sur les lieux de culte. Des temples sont construits à Bourg, en 1604, puis en 1611, quand le premier temple est détruit à la suite de la démolition de la citadelle qui lui est voisine. Le temple de Mâcon est construit en 1618. À Arnay-le-Duc, il est question de réparation et d'agrandissement du temple dans les années 1650. La mention de démolitions de temples, dès les années 1670, permet de savoir qu'il y en a à Vaux-Jaucourt, Couches, Is-sur-Tille, etc. Mais en bien des endroits, on ne sait pas si une construction

spécifique est utilisée pour le culte ou si on se réunit dans un château, chez un particulier ou dans des granges.

Quant au château de Fléchères, bâti vers 1608, situé près de la Saône entre Fareins et Messimy, une légende tenace prétend qu'un culte de fief s'y est tenu au XVII^e siècle¹¹. Cette interprétation repose sur le fait qu'il n'y a aucune chapelle catholique dans le château avant 1654, que le troisième étage, isolé des pièces d'habitation, comporte une grande salle pouvant servir de lieu de culte, que trois fausses fenêtres peuvent symboliser la Trinité, qu'une salle au premier étage aurait pu accueillir le consistoire (assemblée de laïcs élus – les anciens – et du pasteur pour diriger l'église locale). Mais rien, dans la documentation écrite, n'accrédite cette thèse. Aucun document ne fait de Jean Sève, le constructeur du château, un protestant, alors qu'il aurait justement dû être connu comme tel pour prétendre à un culte de fief et que, aux lendemains de l'édit de Nantes, le protestantisme est parfaitement légal ; il est vrai qu'une partie de la famille Sève, réformée, a émigré à Genève en 1567. J'ai par ailleurs dépouillé l'intégralité des actes conservés des synodes de la province ; on n'y trouve jamais mention d'un culte à Fléchères ni d'un pasteur qui serait au service de la famille Sève, encore moins d'une Église pourvue d'un consistoire, alors que tous les synodes commencent par une énumération des Églises de la province, y compris des cultes de fief, et des pasteurs qui les desservent¹².

Le milieu du XVII^e siècle semble donc représenter une sorte d'âge d'or pour le protestantisme de Bourgogne et, sans doute, du Beaujolais. Il y a alors environ 17 000 protestants dans toute la province synodale de Bourgogne, dont plus de 15 000 dans les campagnes. On devine que le Beaujolais ne compte guère dans ce total.

Ce n'est que sous le règne de Louis XIV que les persécutions éclatent vraiment. Les requêtes juridiques des catholiques aboutissent la plupart du temps, l'édit de Nantes est interprété rigoureusement, toujours en défaveur des protestants. Il devient interdit de s'assembler dans tous les lieux de culte non autorisés par l'édit de Nantes. En 1662, en pays de Gex, vingt-trois temples sur vingt-cinq sont détruits. En 1673-1674, ce sont des temples de Bourgogne proprement dite qui sont visés : à Volnay, Paray-le-Monial, Couches et Vaux-Jaucourt, ils sont interdits et murés... ce qui ne les empêche pas de rouvrir quelques mois ou quelques années plus tard ! Mais ils sont à nouveau interdits et détruits entre 1682 et 1685. Ce

¹¹ <https://chateauflecheres.com/le-chateau>, et Philippe Markiewicz « Fléchères. Un château-temple en souveraineté de Dombes », *Arts sacrés*, 21, janvier-février 2013, p. 48-55.

¹² Yves Krumenacker (éd.), *Actes des synodes provinciaux. Bourgogne (1601-1682)*, Genève, Droz, 2021. Rien, dans une étude fouillée d'histoire de l'art, ne permet de déceler une trace de protestantisme : Sébastien Vasseur, « Le château de Fléchères : état des connaissances actuelles sur un fleuron du patrimoine », *Dix-septième siècle*, n° 228, 2005/3, p. 547-562.

n'est pas le cas en Beaujolais, car c'est inutile : les communautés ont certainement disparu, ce qui explique que l'intendant ne s'en soucie pas ; quand, fin 1685, une tournée est effectuée pour vérifier que le culte a bien cessé partout, il semble que le Beaujolais n'ait pas été visité.

Le protestantisme en Beaujolais ? Dans l'état actuel de la documentation, c'est presque un non-sujet, tant les traces sont rares. On peut dresser quelques grandes lignes : une pénétration au XVI^e siècle, à Belleville à la faveur de la circulation des hommes et des courants commerciaux, et à Poule, grâce à la famille de Chandieu. Des communautés qui vivent ensuite et qui, à partir du deuxième tiers du XVII^e siècle, ont de plus en plus de mal à entretenir des pasteurs ; des communautés qui finissent par disparaître, victimes du peu de fidèles et de leur isolement, au cours du troisième tiers du XVII^e siècle. Aller plus loin, comprendre comment certaines familles ont pu conserver la foi réformée pendant plusieurs générations supposerait sans doute d'avoir accès à des papiers de famille, de se plonger dans les registres de notaires pour voir les relations entre ces familles protestantes, étudier les mariages entre elles. Il faudrait aussi s'intéresser de plus près à la famille Chandieu, au-delà d'Antoine et de Jean, les premiers à avoir séjourné à Poule. En bref, du travail en perspective, pour ceux qui auraient le courage de se lancer dans ces archives !